

SÉSAME

20^e FESTIVAL DU CONTE

Jeudi 15 juillet 2010

la gazette du Festival - n°1

Il était vingt fois



Le Festival du Conte, organisé par le Conseil général des Alpes-Maritimes, célèbre en 2010 son vingtième anniversaire.

Vingt ans de rencontres, vingt ans de convivialité, vingt ans de succès.

Dans un monde en perpétuelle surenchère technologique, il est remarquable qu'une manifestation fondée sur la mémoire orale, sur les traditions universelles et sur la sagesse populaire recueille un tel succès durable.

Le Festival du Conte des Alpes-Maritimes est avant tout une histoire de rencontres, sur le parvis d'églises baroques, sur les places de nos villages ou dans des écrans de verdure. C'est une histoire de rendez-vous ensorceleurs, en plein cœur de l'été, entre de multiples mémoires francophones et un public fidèle qui se réjouit de les découvrir au cœur du patrimoine de notre département.

Cette vingtième édition est l'occasion de retrouvailles endiablées avec quelques-uns de ces artistes aux accents chamarrés.

Des compagnons des premiers jours aux plus récents coups de foudre, chacun a promis d'offrir le meilleur de lui-même : création inédite, nouveau spectacle, succès plébiscité. La fête aux histoires promet d'être belle. Et pour qu'elle soit plus éclatante encore, c'est sur des rythmes manouches, sur des harmonies à l'oud, des arpèges à la guitare que la parole dansera dans cet esprit de tolérance et de diversité culturelle qui a toujours animé le festival.

Gageons que petites et grandes oreilles, d'ici, d'ailleurs et de plus loin encore, conserveront le souvenir des soirées de qualité qui ont constellé les soirées étoilées des vingt ans passés.

Je forme le vœu que cette vingtième édition du Festival du Conte des Alpes-Maritimes soit le prélude d'une nouvelle série de soirées enchantées pour petits et grands.

Eric CIOTTI

Député

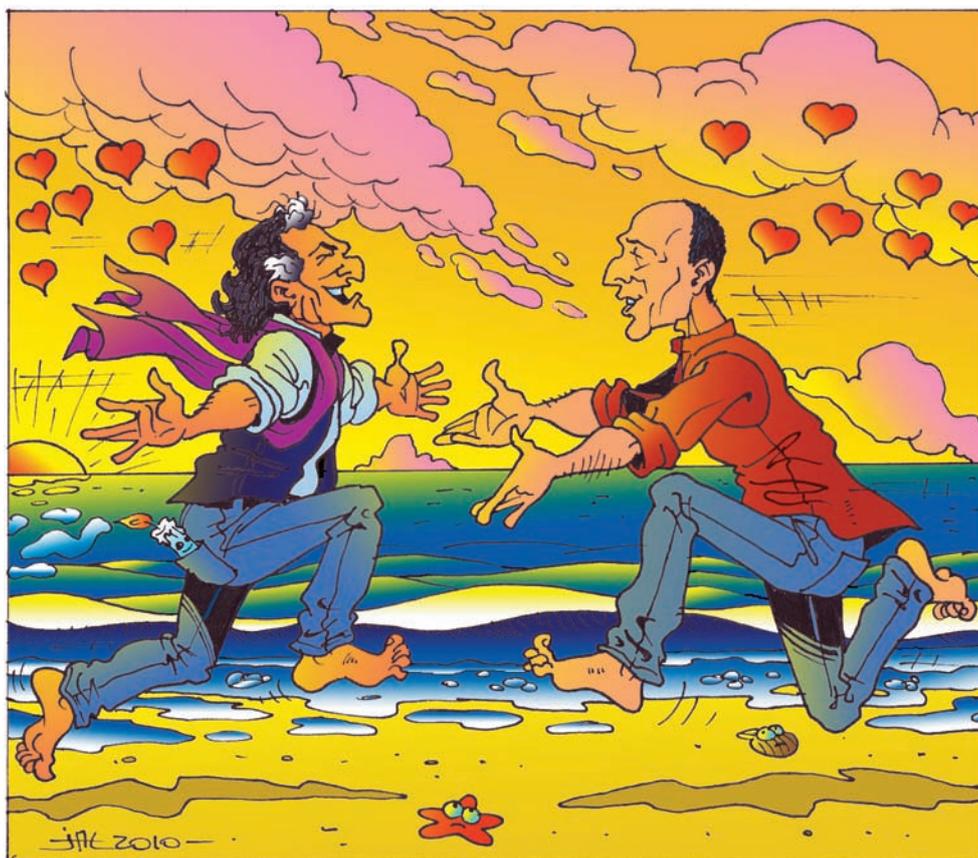
Président du Conseil général
des Alpes-Maritimes



Colomars. Jihad DARWICHE et Didier KOWARSKY :

20 ans déjà et toujours...

CHABADABADA



Ce soir, à Colomars, JIHAD DARWICHE et DIDIER KOWARSKY ouvriront les festivités prévues pour le 20^e festival du Conte des Alpes-Maritimes. Pour ce faire, ils ont voulu recréer l'ambiance, déjà lointaine, des nuits du Conte des premiers festivals. Je parle, bien sûr, d'une époque que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître.

Au tout début des années 90, une poignée d'hommes et de femmes, des conteurs, des artistes et de simples amateurs de la Parole, ont tiré du néant ce festival qui n'a demandé qu'à grandir.

Chaque festival se terminait par une *Nuit du Conte*, dans le charmant village de Coursegoules. Qui sur une place, qui sous un arbre, qui sur les marches de l'église, de neuf heures du soir à sept heures le lendemain, tous les conteurs invités au festival venaient raconter à leur tour. Les spectateurs amenaient leur sac de couchage et leur thermos de café pour être dans de bonnes conditions.

Aujourd'hui, le festival du Conte a 20 ans et plus personne n' imagine les Alpes-Maritimes sans lui.

Jihad DARWICHE

20 ans d'une belle présence

Pour cette vingtième édition, le festival du Conte des Alpes Maritimes se devait d'imaginer des formes nouvelles. Sésame a rencontré JIHAD DARWICHE, directeur artistique du festival, pour en savoir un peu plus au sujet de cette soirée d'ouverture intitulée : *Vingt ans plus tard, où en sommes-nous ?*

JIHAD DARWICHE qui habituellement, par souci éthique, ne se « distribue » pas dans la programmation des festivals dont il est le directeur artistique, a cette fois accepté la demande de l'équipe locale. L'idée de partager la soirée avec DIDIER KOWARSKY lui est venue par le souvenir de leur toute première rencontre durant la 2ème nuit du Conte à Coursegoules. Et que s'est-il passé lors de cette mémorable nuit du Conte ? Eh bien, JIHAD et DIDIER qui avaient carte blanche, ne se sont rencontrés qu'une heure avant le début de la nuit. Cela ne les a point empêchés de se lancer dans l'aventure, l'esprit mêlé d'excitation et d'appréhension, confiants chacun dans leur parole. Ce fut une révélation : très vite, ils ont trouvé un rythme, des points d'appui, des croisements, des rapprochements et ce fut une joute verbale qui a duré jusqu'à l'aurore, chacun dans son style et sa singularité. Loin de se mesurer ou de se comparer, le maître mot

de tout cela était « Partage ! » . « *Dès qu'on s'oublie un peu et qu'on est dans nos histoires, ça pétille de partout* » avoue le conteur, encore émerveillé par l'évocation de cette soirée.

Et tout naturellement, l'idée a germé -dans l'esprit de DIDIER selon les dires de JIHAD- de renouveler l'opération en cette année anniversaire. Vous l'aurez donc compris, c'est un double anniversaire pour nos deux compères ! Certes, ils se sont revus depuis cette glorieuse époque, mais -la vie est ainsi faite- bien qu'ils se soient croisés de nombreuses fois, chacun a mené sa barque de son côté. Ce vingtième festival est l'occasion rêvée de revivre l'aventure une nouvelle fois, ensemble.

Ce soir, vous devriez assister à une joute dont ils ont

juste élaboré quelques jalons, se laissant une grande liberté pour aller où leurs histoires les mènent, se ménageant cependant quelques moments où chacun s'installe dans son univers. Le plus souvent, ce seront de courts moments d'échanges. Ils veulent se laisser surprendre par ce que provoque la rencontre de leurs paroles. Ils ont envisagé un grand nombre de « possibles » dans lesquels ils puiseront pour nous surprendre à notre tour ! Ils savent bien que des perles insoupçonnées jailliront de cette amicale confrontation.

C'est une indéniable prise de risque, mais ce n'est pas ça qui les arrête, bien au contraire, c'est le genre de défi qui leur procure une énergie indomptable, dans la mesure où leur contrat est fondé sur la confiance, l'échange et le respect de l'autre.

Anne de Belleval



Cécile B

Didier Kowarsky, 20 ans après : Sonate à deux instruments !

Ce soir, pour l'ouverture du vingtième Festival du Conte des Alpes-Maritimes, Didier Kowarsky et Jihad Darwiche présentent un spectacle spécialement créé pour l'occasion. Sésame a rencontré l'un et l'autre. Voici ce qu'en dit le premier.

Didier Kowarsky : « En 1993, c'était la première fois qu'on se rencontrait sur une scène, pour la nuit du Conte de Coursegoules, et ça s'était merveilleusement bien passé. Donc l'idée est venue de reconduire ce même principe. Il s'agit d'essayer de construire une sonate à deux instruments harmonisée dans l'instant. Même si nous sommes très différents, toutes les histoires que raconte Jihad me donnent envie d'en raconter. Il est certain que ce sera émulateur, pour l'un comme pour l'autre. Le but est de rebondir sur les histoires de l'autre. Les pistes que nous nous sommes données sont aussi les événements dans l'air dans la région niçoise, le rattachement à la France, les 20 ans du Festival, ceux de notre rencontre... On souhaite rester très attentifs à ce qui se passe autour de nous. »

Que s'est-il passé pour DK depuis 2003, son dernier passage au Festival du Conte ?

DK : « Personnellement, je me situe un peu en marge, je travaille beaucoup avec des musiciens de tous horizons, saxophoniste, guitariste, batterie, percussions orientales, musique électronique. Dans cette recherche de partenariats divers sur scène les initiatives sont tout autant narratives que musicales. Je suis dans l'instant de la parole. Je suis un puriste de l'oralité dans le sens où c'est véritablement la parole qui m'entraîne : j'ai tendance à laisser courir la parole devant moi, je me laisse guider par l'imprévu tout en sachant où je veux aller. Raconter une histoire revient à l'explorer attentivement, comme pour la première fois à chaque fois. »

Didier se produit dans différents spectacles dans lesquels il raconte des histoires mais il a à cœur de nous évoquer ceux, plus étonnants qui conjuguent musique et oralité et qu'il a créés avec Marc le saxophoniste (compagnonnage d'une vingtaine d'années aussi).

DK : « Dans l'un d'eux, nous nous lançons le défi qui consiste à "épingler l'instant", l'un avec la parole, l'autre avec sa musique. Outre du saxo, Marc joue des samples et de la musique électronique. Notre collaboration produit un singulier mélange, différentes tentatives d'évocations, de souvenirs, de rêves, de jeux, des narrations mais aussi

des descriptions. Je tente de raconter en direct un rêve, j'essaye de raconter l'histoire du monde... Toutes sortes de tentatives pour épingler l'instant, mais c'est un défi impossible puisque l'instant n'existe pas. Un autre spectacle, que je présente ces temps-ci, est un essai de "poésie sonore" : j'adresse directement à l'auditoire une vingtaine de poèmes d'Albert Giraud, un poète belge de la fin du 19ème traduit

en allemand et mis en musique par Arnold Schönberg (Pierrot lunaire, créé à Berlin en 1912). Cette œuvre a réellement révolutionné les codes musicaux car elle est atonale, dans un mode extrêmement singulier de chant lyrique. Dans ce spectacle Marc joue de

la scie, du saxo et de la musique électronique sur ces poèmes assez aigus, incisifs. Notre intention est de nous inspirer des rapports que Schönberg a mis entre la chanteuse et les musiciens, mais je ne chante pas ! C'est un travail qui se situe constamment à la lisière de la parole et de la musique. »

En 1994 il déclarait à La Chevillette (ancêtre du Sésame) qu'il se trouvait bien dans le monde du conte qu'il découvrait alors, venant du théâtre. Qu'en est-il aujourd'hui ?

DK : « Le monde du conte a beaucoup changé. En 94, je me sentais bien dans ce monde pour sa bonne humeur, la joie qu'on avait à se retrouver pour conter.

Maintenant, c'est sur le plan artistique que les choses ont changé : les conteurs commencent à être un peu plus audacieux. Et puis après bien des tentatives pour fédérer les conteurs, récemment, un regroupement de conteurs, l'A.P.A.C. (Association Professionnelle des Artistes Conteurs), a pu voir le jour. L'objectif est d'enrichir respectivement nos pratiques en partageant, échangeant, organisant ensemble, des séances de travail, des "workshop". C'est tout neuf, les adhésions commencent à peine à se faire.

En somme, nous sommes passés de l'enthousiasme, de la jubilation de raconter des histoires ensemble, au questionnement artistique, à l'investigation, aux échanges, à la recherche d'un point de vue artistique. C'est très encourageant pour l'avenir des artistes conteurs. »

Vous l'aurez compris, l'artiste que vous verrez ce soir a des chances de vous décoiffer. Il restera sans doute dans vos oreilles et vos yeux pour longtemps. Et vous pourrez prolonger votre plaisir en lisant « *Les deux maisons* », un album qui raconte une histoire fétiche de Didier : le bonhomme tout en sel et la femme tout en sucre (Didier Jeunesse, collection Petits petons). Par ailleurs, un site relaie les informations sur Didier : freddymorezon.org

Anne de Belleval



Si notre compte est bon, Didier Kowarsky participe pour la quatrième fois au festival du Conte des Alpes-Maritimes. La première fois, en 1993, il raconte à Sospel, à Cap d'Ail et à Coursegoules pour la Nuit du Conte. C'est à cette occasion qu'il rencontre Jihad Darwiche (voir article page 2). Il revient en 1994 pour faire l'ouverture à Levens. Cette année-là, La Chevillette (l'ancêtre du Sésame) lui consacre un long interview (voir par ailleurs). Après 9 ans d'absence, il revient une troisième fois en 2003. Il conte à Lucéram, à Sainte-Agnès et à Biot où le festival a fait son deuxième record d'entrées juste après la Nuit du Conte de 1994 à Coursegoules. Et le voilà donc chez nous, pour la quatrième fois en vingt ans. On peut dire que Didier Kowarsky est un conteur rare, mais c'en est que meilleur.

Un conteur d'une profonde légèreté

Dans le premier numéro de La Chevilette, en date du 7 juillet 1994, il y avait un grand article de Didier Kowarsky qui commençait ainsi : « Il conte autant avec son corps qu'avec ses mots. Il en dit long sans en avoir l'air. Il déambule funambule sur son fil invisible. Il cherche, mais il sait où il va. Il touche juste sans y toucher... » - La parole est à Didier - Extraits :

J'ai commencé par faire du théâtre... Et puis, un peu par hasard, parce que j'étais en résidence dans un village de Corrèze, avec une compagnie, on a fait une soirée cabaret dans le bistro du village. J'ai raconté des histoires et ça m'a plu. Alors j'ai décidé de travailler pour préparer un spectacle à partir de contes. J'ai raconté pour la première fois en public en 1989 dans un festival en Corrèze, en pleine nature, avec les papillons, les chauves-souris, les chouettes qui participaient à la soirée. A partir de là, je me suis mis à raconter...

Quand j'ai commencé à raconter, les conteurs me boudaient. J'ai eu deux années où ça ne cadrait pas. J'ai emporté beaucoup de choses du théâtre, c'est vrai mais bon... J'ai eu des contacts qui n'étaient pas terribles au début. Des conteurs me disaient : « Non ce n'est pas ça, ce n'est pas ça du tout ! ». J'ai invité des gens à des soirées, avec qui je sympathisais, nous parlions des mêmes choses avec le même enthousiasme, ensuite je racontais et après pouf, ils disparaissaient sans m'adresser la parole. Je me suis dit tant pis pour le milieu du conte, je fais autre chose, je fais mon truc. Cela pendant deux ans, jusqu'à ce que je rencontre Bernadette Bricout et Henri Gougoud. A la fin de la soirée, Henri m'a dit : « Tu es conteur. » Je lui ai dit : « Non, je raconte des histoires. - Alors on fait la même chose, m'a-t-il répondu. »

A partir de là -en 1991-, ma situation s'est simplifiée. J'ai commencé à circuler dans les milieux du conte et des festivals. Depuis je m'y trouve bien. D'abord parce que je ressens une grande liberté sur scène où je maîtrise le temps, l'espace, l'univers dans lequel je me balade. Ensuite parce qu'il existe une bonne ambiance dans tous les festivals, tous les endroits où l'on se retrouve entre conteurs. Il y a une recherche saine, agréable. On a des urgences, des amours communes à partager...

Animer le conte...

Pour qu'un conte se transmette, il est indispensable de l'animer c'est-à-dire de lui donner une âme, de l'investir. Les personnes qui écoutent, qui lisent aussi le conte ont besoin qu'il y ait dedans une vie, un témoignage, un aventurier, quelqu'un qui se promène dedans et qui prend le risque, qui se met à l'épreuve de ce conte-là. Pour qu'on ait envie d'emporter un conte avec soi, il faut qu'il soit habité, qu'il soit vivant. Au 1^{er} siècle,

quand il y a eu une désaffection de églises, le clergé a eu l'idée de les habiter, c'est-à-dire d'y mettre des reliques. On n'allait plus à l'église mais on allait chez Saint André parce qu'il était là. On venait voir quelqu'un. Pour les histoires c'est la même chose. On aura envie de se laisser toucher par un conte s'il est habité, s'il a une âme. Et c'est pareil pour ceux qui transcrivent les contes. Ils ont besoin aussi d'y mettre une touche personnelle. C'est paradoxal d'ailleurs parce que plus on met de soi dans le conte plus on disparaît dedans. Plus le conte est là et plus les gens sont libres d'y prendre ce qu'ils veulent. Je suis toujours gêné par la morale des contes. On m'a souvent dit que mes contes n'avaient pas de chute. C'est parce que je préfère les histoires qui me laissent en l'air plutôt que de boucler avec une morale qui est forcément limitative...

Mettre sous les yeux de celui qui écoute décor, matière, espace...

À chaque fois que je raconte une histoire, je la visite, l'explore pour la première fois. J'essaye. Je n'y arrive pas toujours. Mais à l'idéal, j'essaye à chaque fois de la redécouvrir, sans m'attacher à des rails parce que je l'ai racontée la veille ou

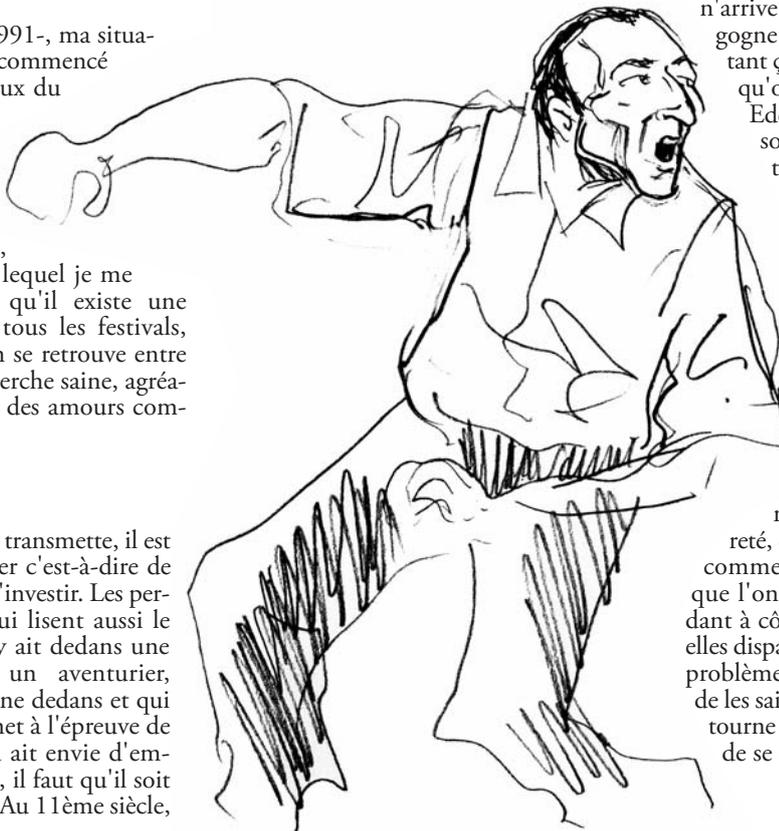
l'avant-veille. Je vais voir les choses car j'ai besoin de visiter pour ressentir de quoi il s'agit. Par exemple, l'histoire du héron et de la cigogne, il y a un marais, un héron, une cigogne qui essayent de s'unir, rien à faire. Quand l'un est d'accord, l'autre ne l'est plus. Et ça m'exaspère ! ça m'exaspère cette impossibilité entre ces deux. Alors, à chaque fois, je vais dans le héron et je vais dans la cigogne et je me rends compte pourquoi leur union n'est pas possible. Ce sont des morceaux de vie et j'ai besoin de les vivre pour essayer de me changer. Sans chercher de trajectoire initiatique, sans mettre d'étiquette. Il y a quelque chose de concret dans les contes qui est à réaliser.

Aborder des problèmes graves, mais avec humour et légèreté...

Le conte fait retentir des choses profondes. On y parle de problèmes vitaux, donc graves mais je les traite par la légèreté. C'est toujours par le rire que les choses se transmettent. Je sais que si je touche à la gravité, ça ne passe pas. La bizarrerie, l'égarément, l'erreur dans lequel on participe tous, font rire. Cela fait rire parce qu'on est toujours décalé. Il est difficile de trouver sa place. D'une manière ou d'une autre, on cherche tous notre place et ça fait rire quelqu'un qui est déplacé. Le héron qui n'arrive pas à trouver sa place avec la cigogne et inversement c'est drôle, pourtant ça fait sonner des problèmes graves qu'on a en soi. Les histoires de Nasr Eddin en sont un bon exemple. Elles sont chargées de quelque chose de très fort. Elles sont compréhensibles à de multiples niveaux. Mais elles sont drôles. Si l'on emporte l'histoire de Nasr Eddin, c'est parce qu'elle fait rire. Nasr Eddin qui trouve un morceau de miroir, qui le ramasse, qui regarde et qui dit : « Ouf ! ça ne m'étonne pas qu'on ait jeté un objet aussi laid ! ». Cette histoire est un abîme et pourtant c'est léger.

Notre place dans le monde est à trouver dans la légèreté, du moins dans ce chemin là. C'est comme ces étoiles très peu lumineuses que l'on ne peut distinguer qu'en regardant à côté. Si on regarde là où elles sont, elles disparaissent. C'est pareil pour tous les problèmes vitaux qui m'agitent. Si je tente de les saisir, ils disparaissent. Je crois qu'on tourne autour du centre auquel on essaye de se rattacher...

Merci à Didier et à La Chevilette !



Portrait d'un conteur infatigable

Le Comment du pourquoi

Pour une rare fois que Jihad Darwiche intervient dans notre festival en tant que conteur à part entière, Sésame en profite pour l'interroger en tant que conteur et comme à son habitude il se montre très disponible et chaleureux bien qu'il ait un emploi de temps de ministre ! (encore que les ministres doivent moins travailler que lui et prendre davantage de vacances, mais c'est une autre histoire).

Jihad est conteur depuis de nombreuses années – vous ne l'auriez pas cru ? c'est parce que le conte est une sorte d'élixir de jeunesse ! – Son pays natal est le Liban et il reste profondément attaché à cette terre dans laquelle il passe encore une grande partie de l'année.

Quelques caractéristiques : il est l'héritier de la tradition orientale du conte, sa mère lui en a transmis un grand nombre et lui-même pratique aussi le collectage. Il raconte toujours nus pieds, armé souvent d'une bougie et vêtu d'une djellabah.

Son répertoire est extrêmement varié même si sa prédilection s'oriente essentiellement sur la tradition arabe. Il s'est fait une spécialité des histoires de Nasreddine qu'il raconte comme personne. Une fois lancé, il est capable de les enfileur comme des perles sur un collier. Sa version de ces contes est d'ailleurs éditée. Pour tout savoir sur ce qui le concerne vous pouvez consulter son site.

Ce qu'il conte ces temps-ci

✿ *L'histoire merveilleuse de Mamé Alân*, épopée Kurde qui raconte les amours tragiques de Mam, prince d'Occident et roi des kurdes, avec Zin, princesse de Botan.

✿ *Récits de vie en temps de guerre - 1 et 2*, la résistance des femmes dans le quotidien, collectés après l'été 2006 au Liban.

Son actualité proche

✿ *Récits de vie en temps de guerre*, le 27 juillet à 21h, à Mouans-Sartoux (Festival *Le temps des Contes en pays Grassois*, du 27 au 31 juillet)

✿ *L'histoire merveilleuse de Mamé Alân*, le 29 juillet à 21h, à Vendôme (41), EPOS le festival des histoires organisé par le CLIO dans la Cour du Cloître de l'Abbaye

✿ Le 31 juillet à partir de 21h et jusqu'au matin, Jihad participe à la nuit *Tout le monde raconte* avec des contes des « Mille et une Nuits ».

✿ *La Marche des Conteurs* du 3 au 9

août dans les Pyrénées (Bigorre, Béarn, Séronais, Ariège). Il s'agit de la 4^e édition de cette marche d'une trentaine de conteurs. Le principe en est simple et reprend en quelque sorte l'esprit des troubadours du Moyen-âge : les conteurs marchent dans la journée et le soir, ils content en échange du gîte et du couvert. Le groupe est constitué pour un tiers d'anciens, pour un tiers de ceux qui ont vécu l'aventure une fois et pour un tiers de novices, mais tous sont des professionnels du conte.

Les lieux d'exercice de son art sont essentiellement les festivals, dans le monde entier, mais surtout en France et au Liban. Il est aussi un habitué de Vassivière (Festival interculturel Paroles de conteurs), du CLIO à Vendôme, du Québec, du festival Yéleen au Burkina Faso et j'en oublie forcément !

Jihad est aussi directeur artistique de plusieurs festivals du conte ; outre celui des Alpes-Maritimes, il assure cette fonction pour le festival de Djibouti, celui du Liban et, en co-direction avec Hassane Kouyaté, celui de La Réunion, tous les deux ans.

Un autre de ses rôles qu'il affectionne est celui de formateur de conteurs et formateur de formateurs. Il anime ainsi une dizaine de stages par an, en France et au Liban. Là-bas, s'est d'ailleurs créée, sous son égide, une Ecole du Conte avec des activités de collectage de traditions orales et des actions de formation.

Il participera au prochain colloque organisé par le CMLO à Alès, autour du métier de conteur.

Ses projets

Il travaille sur les mythes de création chez les Sumériens et sur les récits de son village natal au Liban.

De nombreux manuscrits occupent aussi son ordinateur, prêts à être édités. Un projet de livre sur la formation des conteurs, avec une équipe québécoise, est en cours.

Et enfin, exceptionnellement, une semaine de vacances obtenue de haute lutte par sa chère Françoise !

Cet homme est décidément une bête de travail : il n'aime que ça et toute son énergie émane d'un désir constant d'échange et de partage et d'une confiance infinie dans l'être humain.

Anne de Belleval

Jihad DARWICHE nous a expliqué le principe directeur qui a présidé à la mise en place de vingtième festival.

« Pour cette date anniversaire, il fallait marquer le coup. Donc la première idée de l'équipe locale de la Médiathèque Départementale fut de n'inviter que des conteurs/conteuses ayant déjà participé au festival. Bien sûr, la liste est longue ! Il nous a fallu faire des choix délicats. Le risque était de se complaire dans la nostalgie.

Nous avons donc « panaché » : des anciens, des plus récents, des hommes, des femmes, et des paroles issues de cultures différentes.

Au lieu de se produire en deux lieux au cours du festival, les conteurs sont plus nombreux et n'assurent qu'une séance.

La formule de la résidence a également changé : la soirée finale, un nouveau feu d'artifices de contes croisés, sera assurée par les conteurs présents à partir du cinquième jour. Du coup, comme il y a beaucoup moins de temps de préparation sur place, une préparation à distance a commencé bien avant aujourd'hui. »



Sésame La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteur en chef

Franck Berthoux

Rédactrices

Anne de Belleval

Véronique Serer

Dessins

Cécile Berthoux & JAL

Maquette et réalisation

Association LAC

Logo

Antasu

Imprimé par

Section Reprographie du CG06

Pour en savoir un peu plus :

1- Adresse du site de Jihad Darwiche : <http://www.mondoral.com/spip.php?rubrique97>

2- Adresse du CLIO : <http://www.clio.org/-epos-le-festival-des-histoires>

3- La marche des conteurs : <http://lamarchedesconteurs.blogspot.com/>

DEUX DE LA RÉGION

En décembre 1989, la Médiathèque départementale 06 organise, sous l'impulsion de son conservateur PIERRE FÉNART, un stage d'initiation au Conte. C'est le conteur Jean-Roger Rolland qui l'anime.

1990 : Tout au long de l'année, les stagiaires conteurs se retrouvent pour continuer l'aventure.

Juillet 1990 : Avec l'aide de la Médiathèque, le groupe organise la Semaine du Conte dans les A.M., c'est le premier festival.

1991 : Chaque mois, des conteurs, avec l'aide de Jean-Roger Rolland, racontent dans un village du Haut et Moyen Pays.

Juillet 1991 : Organisation du 2ème festival qui s'intitule Contes d'ici et d'ailleurs. En novembre, création de l'association du même nom. PIERRE FÉNART en est le président.

1992, 93, 94 : Réalisation des Festivals du Conte qui se terminent par la Nuit du Conte à Coursegoules.

L'organisation est assurée conjointement par la Médiathèque départementale et les associations Lecture Publique dans les AM et Contes d'ici et d'Ailleurs. Au fil des années, le Conseil Général soutient et subventionne de plus en plus le festival.

Juillet 1994 : Création de La Chevilette, la première gazette du festival, par FRANCK BERTHOUX avec PIERRE FÉNART et ANNIE ARRII.

Mai 1995 : Suite à des luttes de pouvoir et d'importantes dissensions entre les membres des différentes associations organisatrices, le 6ème festival du Conte est annulé.

1996 : Le Conseil Général 06 charge la Médiathèque départementale d'organiser un festival nouvelle formule. CHRISTIANE BELGEIL, la nouvelle conservatrice, a carte blanche.

Désormais, le festival aura lieu du 15 au 22 juillet.

Juillet 1997 : Mise en place de l'Auberge du Conte, qui aura lieu jusqu'en 2006. Création du Sésame par FRANCK BERTHOUX et l'association LAC.

2004 : Le festival change de formule : au lieu de 2 lieux par soirée, il n'y aura plus qu'un lieu avec deux conteurs.

2010 : L'aventure continue...



Vendredi 16 juillet, à partir de 17 heures, sur la place Trincat à Sospel, Annie Laligant et Maryse Mazzani présenteront leur spectacle Contes niçois dans lesquels elles racontent les événements du Rattachement du Comté de

Nice à France vus par des yeux d'enfants.

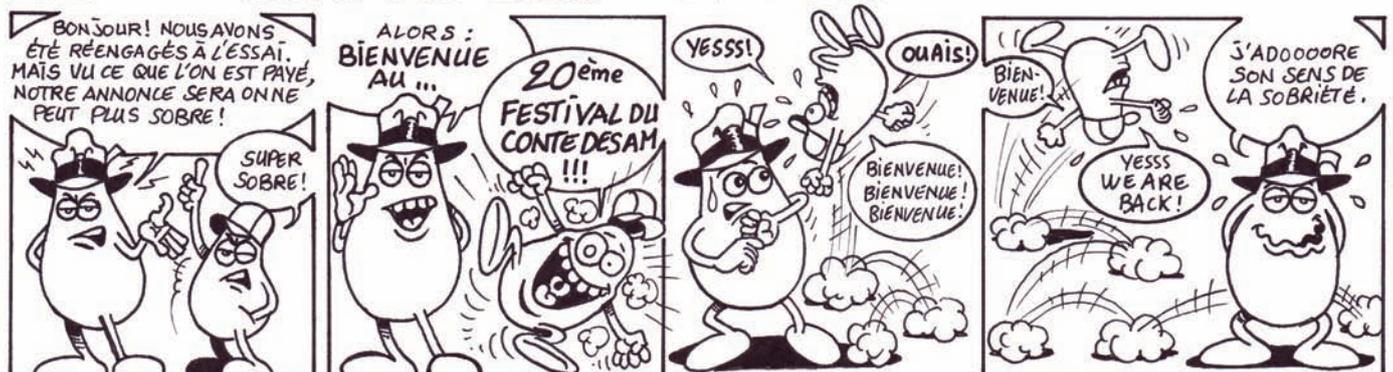
Si, pour des raisons qui vous regardent, vous ne pouvez pas être à Sospel demain, vous pouvez toujours les voir et les entendre samedi à Cap-d'Ail et dimanche à Tende.

Demandez le programme !

* Demain, à Sospel sur la place Saint-Michel, à partir de 21 heures, venez écouter **les Louves** dans « *La tentation du rideau* ».

* En deuxième partie de soirée, **Pepito Mateo** déroulera son récit expérimental à pédalage déjanté : « *Sans les mains et en danseuse* »

LES INTERVIEWEURS. "ARE BACK!"





L'AVANT SÉSAME

supplément au

SÉSAME n°1

Saint-Jeannet

15 juillet 2010

Saint-Jeannet : Contes en bande avec Ludmila, Modibo et Nathalie !

3 - 2 - 1 ...



Pour le 20e Festival du Conte, le Conseil Général des Alpes-Maritimes nous offre une double ouverture.

L'ouverture traditionnelle et officielle aura lieu ce soir à Colomars avec *Vingt ans plus tard où en sommes-nous ?*, un spectacle créé spécialement pour l'oc-

casion avec deux conteurs de la première heure, JIHAD DARWICHE et DIDIER KOWARSKY.

Mais, cette après-midi, à Saint Jeannet, vous pourrez assister à une ouverture exceptionnelle : trois conteurs de qualité vont se relayer, de 14 heures à 18 heures,

pour la plus grande joie des enfants et de leurs parents.

Installez-vous confortablement et laissez traîner vos oreilles pour écouter LUDMILA GIOVANNETTI, MODIBO BOUREIMA SANGARÉ et NATHALIE MAUREL.

FB

Ludmila Giovannetti, une sirène à Clans

Nous avons eu le plaisir d'entendre Ludmila en 2003 à Sainte-Agnès et en 2004 à Malaussène. Curieusement déjà, quand Sésame l'avait interrogée, il avait été beaucoup question de stages, de militantisme du conte, d'hésitation entre amateur et professionnel. Et voilà que six ans plus tard, elle a encore fait quantité de stages, a pris de nouvelles responsabilités dans de nouvelles structures, sans abandonner les autres pour autant (ou du moins pas toutes), elle creuse toujours la thématique du vin et elle s'emploie, encore et encore, à rencontrer d'autres conteurs, et non des moindres. Bref, nous sommes face à une femme qui a de la suite dans les idées et qui trace son sillon avec ardeur et conviction.

Ludmila habite Clans et, dans la région, elle est une des activistes du conte, en tant que praticienne d'abord, et comme co-organisatrice, depuis des années, avec l'association « *le Zampi* », d'une Nuit du Conte⁽¹⁾.

Aux cours des résidences d'artistes de Clans, de nombreux conteurs professionnels se sont succédé, qui avaient à charge à la fois de dispenser des formations et de se produire en spectacle. La multiplicité des rencontres avec des artistes très divers a conduit Ludmila à s'engager dans une formation longue avec le CMLO⁽²⁾, un cursus qu'elle vient tout juste de terminer et qui lui a énormément apporté. L'enjeu en fut notamment de se questionner sur la matière de l'oralité, les ancrages culturels, les fonctions de la littérature orale.



blic, une autre façon d'aborder le conte, « *raconter plutôt que conter, amener les enfants à la maîtrise de l'oralité, dans l'espoir que par la suite ils aient l'envie d'aller vers le livre* ».

Par ailleurs, après avoir longtemps oscillé entre le statut de conteuse amateur et celui de conteuse professionnelle, consciente de la complexité de la question, elle a définitivement opté pour la voie professionnelle... mais pas toute seule !

Elle est l'une des fondatrices de la toute jeune compagnie « *Les sirènes* » qui regroupe trois conteuses de la région PACA et qui s'est donné le défi ambitieux d'accéder à toutes les caractéristiques d'une compagnie professionnelle, n'ayant pas peur de se lancer dans le dédale de l'administratif et du juridique, un univers où le conte trouve difficilement sa place ! Cette compagnie propose trois axes de travail qu'elles distinguent bien : les spectacles, les formations et les animations.

A l'issue de ces trois ans, elle constate que même si le conte la passionne toujours autant, la partie formation proprement dite l'attire plus que jamais. Elle assure depuis quelques années des ateliers d'initiation à la littérature orale ouverts aux professionnels qui utilisent le conte dans leur travail et ce passage par le CMLO la conduit à renouveler et enrichir son approche de formatrice.

Ces dernières années, elle a beaucoup retravaillé ses contes pour des enfants de crèche, pour lesquels il y a actuellement une grande demande. Elle découvre là un tout nouveau pu-

Le spectacle qu'elle va donner aujourd'hui, aura pour sujet son thème de prédilection qui est le vin, (elle-même a fait des études de viticulture) adapté au jeune public de l'après-midi, avec de nombreux proverbes, devinettes et autres légendes pour faire découvrir ce monde... d'autant plus que cela aura lieu à Saint-Jeannet, où subsistent toujours quelques viticulteurs de qualité.

Anne de Belleval

1- Cette année la dixième Nuit du Conte de Clans accueillera Bernadette Bidaude, Pierre Deschamps et bien d'autres conteurs qui ont suivi la même formation que Ludmila au CMLO. L'objectif de cette soirée est de multiplier les genres, faire découvrir des styles différents, et laisser libre cours à la parole des conteurs dans une proximité toujours recherchée avec le public.

2- CMLO : Centre Méditerranéen de Littérature Orale à Alès. Site Internet : www.euroconte.org

Modibo B. Sangaré, conteur intègre

Modibo Boureima Sangaré partage sa vie entre les Alpes-Maritimes et le Burkina Faso, « *pays des hommes intègres* », sa patrie d'origine. Bien qu'il soit, aujourd'hui, tout à fait conteur, son expérience de la scène fut d'abord une expérience de comédien.

« *J'ai eu la chance de rejoindre la troupe théâtrale de la radio nationale où j'ai fait une rencontre essentielle : celle de Charles Wattara, un important metteur en scène et comédien du Burkina Faso. Il m'a initié au conte et, de loin en loin, il surveille mon évolution et m'encourage à continuer.* »

Modibo n'a pas vraiment bénéficié du savoir faire de sa maman, « *une fameuse conteuse* » ; enfant, la tradition orale n'était pas sa tasse de t^ô(1), il lui préférait les terrains de foot ! Cependant il reconnaît que parfois elle parvenait à l'intéresser lui, le plus récalcitrant de ses enfants, avec des histoires « *vraiment pas mal* », qui maintenant

« *Peut-être pas le meilleurs, mais le plus chanceux !* »

C'est ainsi que se voit Modibo quand on l'interroge sur son retour dans cette 20^e édition du Festival du Conte. À ses yeux, le travail du conte relève de 99% de transpiration et d'1% de qualité, de dons. Modibo est d'ailleurs tout étonné d'être à nouveau interviewé pour Sésame ; il croit avoir tout dit de lui l'an dernier.

Ce serait oublier qu'en un an les expériences furent nombreuses et variées. Il a parcouru nombre de collèges et d'écoles des Alpes-Maritimes et du Var. Il travaille souvent dans différents centres de la CCAS, le comité d'entreprise de l'EDF. En avril dernier, il racontait au 1^{er} Festival du Livre de Jeunesse de Beausoleil, et, dernièrement, à Villeneuve-Loubet, pour la 3^e édition du festival *Le Jardin des Contes et Légendes*.

Auparavant, en mars, avec son compagnon musicien, Chérif Kassana, il a assuré, avec d'autres artistes, une soirée au CEDAC de Cimiez pour la candidature de la ville de Nice à la journée de la francophonie de 2013. Il a aussi participé, avec ce même musicien, à la *Journée contre l'esclavage* à la Médiathèque Nucéra.

Devant un public d'âge scolaire, il aime commencer ses spectacles par des échanges, des questionnements avec les élèves, pour connaître leurs représentations, leur réalité, et leur faire ressentir les différences qui existent entre la France et le Burkina, leur faire toucher du doigt la chance qu'ils ont. Souvent, les jeunes issus de l'immigration se reconnaissent un peu dans ce que dépeint Modibo de la réalité

africaine ; cela crée des liens et une confiance mutuelle. Alors peuvent intervenir les Histoires qu'il a apportées dans sa besace. Une qualité de Modibo est qu'il aime faire participer les enfants en les faisant raconter à leur tour.

lui servent encore. Cependant, quelques années plus tard, il a bénéficié de la fine fleur des formateurs, Hassane Kouyaté et Habib Dembélé.

Il a longtemps fait partie de différentes troupes, mais maintenant, devenu conteur à part entière, il a choisi d'être son seul maître.

Modibo est un homme de notre temps qui s'investit dans beaucoup d'actions en direction des jeunes, handicapés ou en réinsertion sociale, à Drap-La Condamine, à Venanson, à Gap, à Carnoules et même à Monaco pour soutenir un projet en faveur des enfants de Slovaquie... !

Venez donc, cet après-midi, à Saint-Jeannet, prêter vos oreilles à ce conteur plein d'avenir... vous ne le regretterez pas. Soyez-en sûrs !

Franck Berthoux



Cécile B

Le conteur intervient dans trois domaines distincts : le conte proprement dit, la formation de professionnels utilisant le conte dans leur cadre professionnel (bibliothécaires, animateurs, enseignants), et enfin l'animation de groupes d'enfants ou de jeunes autour de l'initiation au conte et à l'oralité.

Pour la 20^e édition, Modibo est un peu fébrile et tourmenté à l'idée d'être programmé sur la même scène (pour la soirée de clôture) que nombre de ses maîtres qui ont été ses formateurs au Burkina comme en France : Pierre Rosat, Jihad Darwiche et Didier Kowarsky. Modibo en est encore au début de son chemin d'artiste conteur quand eux ont des « *milliers de kilomètres aux contes-heure* » ; normal qu'il ait encore de la marge pour progresser. Du reste, dans le domaine artistique rien n'est jamais acquis, on peut toujours progresser, se remettre en cause, au gré des échanges avec les autres, des expériences, des audaces, des défis et des questionnements.

Il est certain que Modibo n'a pas fini de nous étonner. Maintenant il est temps d'aller l'écouter.

Anne de Belleval

1- Le Tô est le plat national et incontournable du Burkina Faso. Il s'agit d'une boule de mil ou de maïs servie dans une sauce, le plus souvent aux gombos. Ce plat n'est habituellement pas très apprécié par le visiteur étranger en raison de la viscosité de la sauce aux gombos, cependant les Burkinabè en raffolent. Il est le repas quotidien de la grande majorité des habitants du Burkina Faso tant en zones rurales que dans les villes. Servi dans un grand plat commun, il est généralement consommé avec la main.

Sésame La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteur en chef

Franck Berthoux

Rédactrices

Anne de Belleval

Véronique Serer

Dessins

Cécile Berthoux & JAL

Maquette et réalisation

Association LAC

Logo

Antasu

Imprimé par

Section Reprographie du CG06

Nathalie Maurel : Une conteuse efficace

NATHALIE MAUREL est née à Nice, en 1965. Elle passe toute sa jeunesse à Gattières avec ses deux frères.

« J'ai beaucoup profité des étés avec ma mère. Beaucoup de jeux et beaucoup de contes. Ma mère nous lisait des histoires. J'ai très vite appris à lire car j'adorais ça. J'ai aussi une grand-mère qui nous a beaucoup raconté d'histoires de quand elle était petite. Ma grand-mère nous racontait surtout des histoires de village, sur l'enfance, sur la vie quotidienne, des histoires très locales. Il y avait aussi quelques grands classiques : Le petit chaperon rouge, Barbe Bleue, Blanche Neige... Elle racontait beaucoup d'histoires dans le patois de Gattières qui ressemble beaucoup au Niçois. Je ne le parle pas, mais je le comprends. C'est une langue très imagée avec des expressions qui me font rire. »

Après un court exil étudiantin, elle revient à Gattières comme bibliothécaire. Le plaisir et l'envie de conter sont venus ensuite, naturellement, lorsque qu'elle en eut « marre de tenir le livre en mains », une contrainte dont elle a éprouvé le besoin de s'affranchir.

Un pas que les stages proposés par la Médiathèque départementale et l'association *Contes d'Ici et d'Ailleurs* lui ont permis de faire. À la fin des années 1990, elle suit un premier stage avec Martine Deval et, l'année suivante, un stage de perfectionnement avec Elisa de Maury.

En dehors de la médiathèque de Gattières où il lui arrive de raconter parfois trois jours par semaine pour les petits écoliers du village, elle ne conte pas très souvent car trop occupée par son métier. « Je raconte beaucoup pour les enfants, c'est ce qui me tient le plus à cœur. Bien sûr, j'aime raconter pour les adultes, mais je n'ai pas vraiment le temps de préparer à la fois des contes pour enfants et des contes pour adultes. C'est un grand plaisir de raconter, mais il faut savoir, qu'en amont, il y a beaucoup de travail. Cela me prendrait trop de temps. Je



préfère me consacrer à un jeune public. Par ailleurs, je fais aussi du théâtre et des marionnettes toujours pour un jeune public. Le travail avec les marionnettes me permet ensuite d'utiliser des objets lorsque je raconte pour les tout petits, dans les crèches par exemple. »

Cette année, avec l'association *Contes d'Ici et d'Ailleurs*, elle a eu la chance -dit-elle-, avec trois autres conteuses, d'être invitée en Allemagne. Cela lui a demandé un travail très particulier de simplification des contes sans pour autant les rendre simplistes. « Il ne s'agissait pas de dénaturer les histoires, mais de les mettre à la portée d'un auditoire composé d'adolescentes apprenant le Français. Il a fallu choisir le vocabulaire, et raconter lentement. Rien n'était traduit, tout était dit en Français. Cela m'a plu car ce travail m'a permis de

redécouvrir des contes. »

Tout ce travail préparatoire a fait que le public a bien compris et bien suivi le déroulement des contes. Il n'a buté que sur la phrase : « Combien coûte un balai de sorcière ? Deux euros et des poussières. » C'était difficile à comprendre pour ces demoiselles et il a fallu que le professeur en explique les sous-entendus en Allemand.

Nathalie aime les contes factieux, les contes d'humour, et les contes plus sérieux qui parlent de partage et d'amitié. Elle raconte aussi des histoires qu'elle pioche dans les albums jeunesse.

Pour constituer son répertoire, elle lit beaucoup d'albums et de livres de contes et certaines histoires lui restent en mémoire. Elle les travaille alors, les habille avec ses mots, les transforme par sa propre parole. Pour ses spectacles, elle puise dans un stock de contes pour construire son périple selon son auditoire. Son objectif est toujours de lui permettre de faire un voyage imaginaire, dans lequel chaque participant apporte ses ingrédients. Elle propose aussi un spectacle pour les tout petits intitulé *Mosaïque de contes*, d'une trentaine de minutes dans lequel elle utilise des objets.

Nathalie Maurel est une conteuse discrète mais efficace qui avance doucement, à son rythme, sur les chemins des contes, car par ailleurs elle a « un travail qui [lui] prend beaucoup de temps et qui [lui] donne beaucoup de satisfaction ».

Franck BERTHOUX

Créée en 1991, l'association *Contes d'Ici et d'Ailleurs* (ACIA) est la plus ancienne association de conteurs des Alpes-Maritimes. Elle est à l'origine de la création du festival du Conte. Pour plus d'information sur ses activités : <http://acia-06.spaces.live.com/>